

Mais si, l'on suppose $y = 4$, alors $x = 12^2$
 $z = 24$; donc $y + x + z = 40$, nombre des
élèves de la Philosophie; et 40 multi-
($x=12$) divisé [$y=2^2$] = 240, nombre
des élèves de tout le Collège; enfin
 z divisé par $x-y=96$ divisé par $8=12$,
nombre des finissant et dont la somme des
chiffres = 3; ce qui satisfait à toutes les
conditions. Mais comme il y a d'autres
nombres qui pourraient remplir la der-
nière condition, savoir 21 et 111, voyons
les autres résultats.

Pour trouver 21, il faut supposer $y = 7$;
alors le nombre des élèves de la Philo-
sophie serait 70, celui des finissant 21 et
le nombre total 91. Pour trouver 111,
nombre des élèves qui finissent, il faut
faire la supposition $y=37$; alors les élèves
de Philosophie seraient au nombre de 370
et ceux de tout le collège de 1173,37; ces
chiffres sont probablement trop grands;
d'ailleurs un nombre fractionnaire est évi-
dement absurdé par rapport à des per-
sonnes. Pour moi, je regarde comme la
plus probable de toutes ces suppositions,
celle qui donne 240 pour nombre total des
élèves, 40 pour la Philosophie, et 12 pour
ceux qui finissent.

A. T.

CEINTURE.

Mr. le Rédacteur.

L'autre jour, tout en ajustant ma cein-
ture, il me vint à l'idée de savoir si l'usa-
ge de la porter datait de loin. La ceinture
avait-elle pris naissance chez les modernes
ou chez les anciens? Je n'en savais rien.
A coup sûr, me dis-je, l'Abeille doit en
parler; certes, c'est une question si vitale
pour nous. Je prends les volumes de l'A-
beille, j'y vois article sur les casques, les car-
tes, les échecs, pas un mot de la ceinture.
Jugez de ma surprise et de mon regret.
Quoi! Avoir laissé pendant trois ans la cein-
ture dans l'oubli! La ceinture... notre plus
bel ornement, notre gloire! Plus de retard,
je me mets à faire des recherches et je
suis heureux de pouvoir les communiquer
à vos lecteurs.

La ceinture date de la plus haute
antiquité. Dieu commande au grand prê-
tre, dans l'Exode, de porter une ceinture
tissée de fils d'or, de pourpre, d'écarlate &c. Les successeurs d'Aaron portaient
aussi la ceinture, mais seulement dans les
sacrifices.

Pour manger la Pâque, les Juifs de-
vaient avoir des ceintures: *Vous man-
gerez l'agneau ainsi*, dit le Seigneur au
IVe. livre des Rois, "vous ceindrez vos
reins; vous aurez des souliers aux pieds."

Bientôt ces ceintures enrichies de pier-
res précieuses, devinrent des objets de lu-
xe contre lequel s'élève Isaïe: "vos cein-
tures d'or et d'argent, disait le prophète,

hangeron ten cordes très-dures."

Le roi Ochosis, averti par ses gens,
qu'un homme leur avait dit que leur
maître ne guérirait pas de sa maladie,
demanda comment était habillé cet insolent.
Ils répondirent: c'est un homme vêtu
de poil, et dont les reins sont couverts d'une
ceinture dorée. Le roi d'it: C'est Elie de
Thesbe, c'est-à-dire le saint prophète Elie.

St. Matthieu dit en parlant de St. Jean-
Baptiste: Il avait un vêtement de poil de
chameau, et une ceinture de cuir autour
des reins. Il est dit de la femme forte au
chap. XXXI des proverbes, vers. 17: elle
avait les reins cintés de force... ver. 24, "el-
le ourdit la toile et la vend; elle a donné
des ceintures aux Phéniciens."

St. Jean dit dans l'Apocalypse en parlant
du fils de Dieu, qu'il était vêtu d'une longue
robe cincte sur la poitrine d'une ceinture d'or.
Plus loin au chap. XVe, sept aigles portant
sept plaies sortirent du temple vêtus d'un
lin net et blanc, cintés d'une ceinture d'or.
Dieu ordonne encore à Jérémie d'aller
chercher sa ceinture dans la fente d'un ro-
cher, à Job dans un autre sur les bords de
l'Euphrate.

Chez les Juifs la ceinture militaire était
souvent donnée comme signe de distinc-
tion au soldat valeureux.

Les Egyptiens de toutes les classes por-
taient la ceinture, celle des princes, des
prêtres et prêtresses était très-riches. Les
Grecs et les Romains retroussaient leurs
longues robes avec une ceinture. Ne pas
avoir de ceinture passait pour une marque
d'oisiveté et de volupté. Jusqu'à la 34e.
Olympiade, les combattants, aux jeux
olympiques, se ceignaient le corps.

La ceinture était de différentes cou-
leurs: chez les Perses, elle était rouge
avec ou sans ornements. Quelquefois la
ceinture était très-longue, puisque Chloé,
dans le roman de Largus, s'en sert pour
retirer Daphnis de la fosse aux loups.
L'histoire rapporte encore que la vestale
Claudia traîna seule sur le Tibre, avec
sa ceinture, le vaisseau qui portait la mé-
re des dieux que l'on avait été chercher
en Phrygie.

Les belliqueuses Amazones portaient
aussi la ceinture et les Francs, sous la se-
conde race, s'en servaient encore. Louis IX
défendit aux ribaudes de porter la ceinture
dorée. Mais la loi fut transgessée, les ri-
baudes continuaient à s'en décorer ce qui
n'empêcha pas les honnêtes gens de les
mépriser, de là est venu le proverbe *bon-
ne renommée raut mieux que ceinture do-
rée*.

Souvent la ceinture servait à mettre de
l'argent, voilà pourquoi Jésus-Christ dit
à ses apôtres en les envoyant prêcher son
Evangile: *neque pecuniam in zonis vestris*.

Du temps de nos bons vieux pères de

la Gaule, la privation de la ceinture était
une marque d'insumisie, les banqueroutiers,
les débiteurs insolubles devaient la quitter.
La ceinture était encore un symbole
de condition dont l'abandon annonçait qu'
on était déchu; ainsi la veuve de Philippe
1er, duc de Bourgogne, renonça aux
droits qu'elle avait à sa succession en quit-
tant sa ceinture sur le tombeau du duc.

Au moyen-âge, la ceinture des hommes
était de cuir, celle des femmes un assem-
blage de chaînes d'or ou de cuivre doré.

Aujourd'hui la ceinture se porte par
le clergé, les étudiants des collèges et
quelques laïques.

Les écoliers de Québec se distinguent
des autres collèges par la ceinture verte.
Le vert c'est l'emblème de l'espérance,
c'est donc la couleur qui convient particulièremment à de jeunes étudiants qui vi-
vent d'espérance. Aussi mes frères
sont si attachés à la ceinture verte qu'ils
ne la changeront pas pour une autre d'or
de la Californie, pour moi, Mr. le Rédac-
teur, j'y tiers mordicus.

RUSTICUS.

FÉVRIER.

Pendant le mois de février, Junon, que
les Romains nommaient februalis, étoit ho-
norée d'un culte particulier; telle est so-
lon Festus, l'étymologie du mot février;
selon d'autres, ce mot semait tiré des sa-
crifices en l'honneur des morts, appelés
februales, qui se célébraient aussi dans le
mois de février. Numa ajouta ce mois
ainsi que celui de janvier, au calendrier de
Romulus.

Les anciens représentaient le mois de
février sous la figure d'une femme qui é-
tait vêtue d'une tunique relevée par une
ceinture; afin d'indiquer la nature pluvi-
euse du mois, on avait placé entre les
mains de cette femme une canne, oiseau aquatique,
et à côté d'elle une urne d'où l'
eau s'échappait avec abondance; à ses pieds,
on voyait d'un côté un héron, et de l'autre un poisson.
A Rome, le mois de février est celui des pluies.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'Abeille paraît, autant que possible,
une fois par semaine, pendant l'année
scolaire. Le prix de l'abonnement est de
2s. 6d. par année, payable d'avance par
moitié: la première moitié, à la rentrée
des classes, la seconde au commencement
de l'année. Les Pensionnaires s'abon-
nent au bureau de l'Abeille.

AGENTS.

Chez les Externes, J. COTÉ.

A la petite salle, M. E. TASCHEREAU.

Av collège St. Hyacinthe, Mr. ADOL-
PHE JAQUE S.

L. C. O. Grévier Gérant.